

Québec français



Chanson québécoise

Michel Rivard, *Un trou dans les nuages*, Audiogram AD 10 009, 1987

Serge Fiori, *Fiori*, Polydor 829 494, 1986

Isabelle Clerc and Jean Dumont

Number 67, October 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

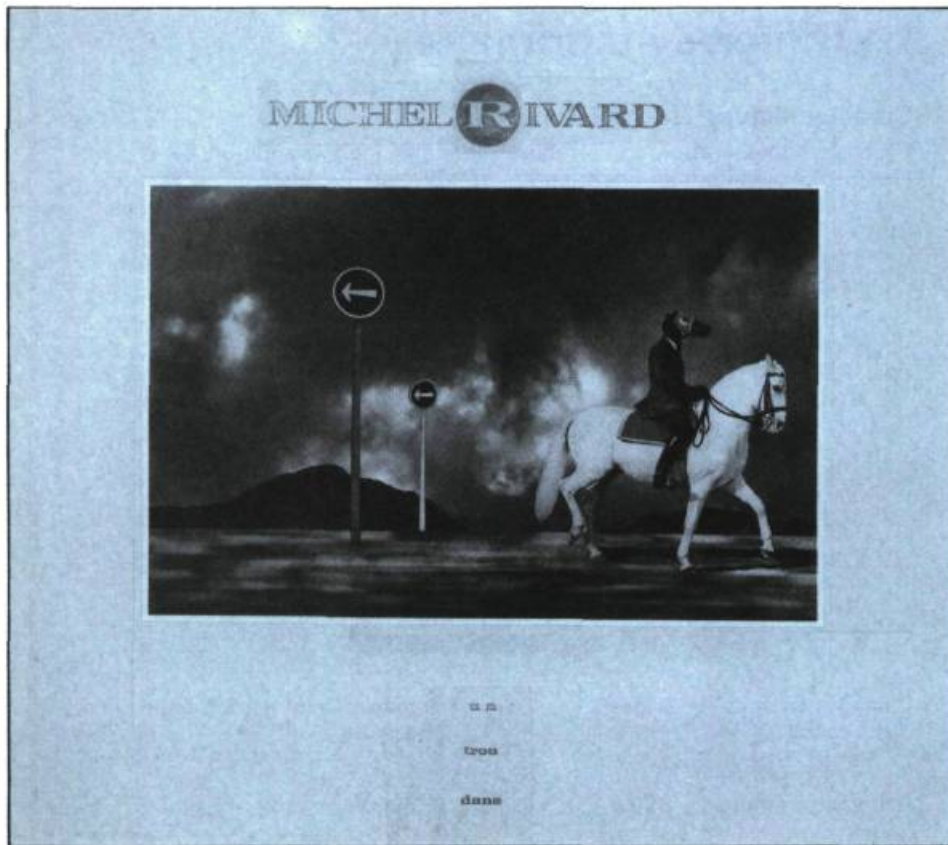
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Clerc, I. & Dumont, J. (1987). Review of [Chanson québécoise / Michel Rivard, *Un trou dans les nuages*, Audiogram AD 10 009, 1987 / Serge Fiori, *Fiori*, Polydor 829 494, 1986]. *Québec français*, (67), 60–61.



Si, au niveau de la chanson québécoise, la « relève » se porte bien depuis quelques années, il ne faudrait pas négliger pour autant les « vieux de la vieille ». Retenons particulièrement deux noms des années 1970 qui, ces douze derniers mois, ont attiré et attirent encore grandement l'in-

isabelle clerc

Un trou dans les nuages: un disque heureux et pas niais

Le dernier-né de Michel Rivard, *Un trou dans les nuages*, est sorti en avril comme une bouffée de printemps, apaisante et vivifiante. Sur bien des plans, il marque une étape importante dans le cheminement de son auteur. À l'inverse d'une certaine tradition d'enregistrement en direct, *Un trou dans les nuages* a été entièrement conçu en studio avec une technique des plus sophistiquées. Le son est à l'image de la pochette, merveille d'imagination et de plasticité. À l'intérieur, des chansons aussi différentes les unes que les autres, autant par leur rythme propre que par le sujet abordé ou encore le ton emprunté. Il y a des chansons radiophoniques — à ne pas confondre avec faciles — et des chansons poétiques. Rivard sait se faire plaisir sans délaisser un public qu'il veut populaire (entendre « large »).

Un trou dans les nuages est un disque libre: libre des contraintes de la mode musicale et intellectuelle. Rivard a la simplicité et l'honnêteté d'être lui-même, qu'il sait au-delà ou en deçà des courants actuels. On lui reproche de faire dans l'« egotrip » et dans le bonheur tranquille ? Il répond: « Tu n'entends pas l'oiseau moqueur / Il doit être jaloux de notre bonheur » (« Petit homme »). C'est pourtant à se rapprocher de l'intime que l'on rejoint l'universel. Le disque de Rivard est une autorisation à la vie avec son beau, son laid, ses paradoxes. La vieille vision manichéenne est troquée contre un regard pluriel de conciliation des contraires: le rationnel côtoie l'irrationnel, les personnes réelles donnent la main aux personnages fictifs, la culture se fond à la nature, les limites de temps et d'espace explosent parce que la folie habite un univers tridimensionnel et que les héros ne meurent jamais.

En entrevue, Rivard a lancé: « Dans mon avant-dernier album (*Sauvage*), le mot « peur » se trouvait à toutes les pages. Dans celui-ci, c'est le mot « enfant ». Reflet du bonheur, symbole d'espoir, l'enfant est aussi ce petit monstre qu'on aime « surtout / Quand [il] [est] en pyjama » (« Oh ! petits enfants... »). La sérénité n'empêche pas la lucidité. L'envers de l'amour, c'est l'intolérance, l'injustice. Plusieurs chansons témoignent de cette conscience sociale: « C'est un mur » s'érige contre l'apartheid; « Libérez le trésor » crève le silence des enfants mal-aimés; « Un trou dans les nuages » fait l'éloge de la marginalité.

Décidément, Michel Rivard n'a plus peur, dix ans plus tard, du grand amour. Il le vit et s'en porte très bien.

[Michel Rivard,
Un trou dans les nuages,
Audiogram AD 10 009, 1987.]

térêt des amateurs de la chanson d'ici : d'abord, Michel Rivard, dont le plus récent album, *Un trou dans les nuages*, est déjà considéré comme étant une réussite certaine ; puis Serge Fiori, qui a causé sans contredit la plus belle surprise de 1986 avec son *Fiori*.



jean dumont

Fiori:
«La» surprise de 1986

Qui l'eût cru ? Serge Fiori, le gourou d'Harmonium, le spirituel auteur de « Laisser vivre, c'est mourir quand il le faut » (« Le corridor », 1976), clamant sur un rythme de danse « La folle de nuit est revenue en ville » !... Pourtant, tel est le cas. Après huit ans d'un silence complet, Fiori nous est revenu métamorphosé, ayant délaissé sa guitare sèche pour l'ordinateur, et, il faut l'admettre, la surprise en est une des plus agréables.

Fiori c'est, et à tous les niveaux, la réussite parfaite dans le genre musique contemporaine, électro-pop. Avec la complicité de Paul Boudreau (arrangements, participation et réalisation), Fiori a su

créer un album à la mesure de ce qui se fait de mieux avec synthétiseurs présentement. Le son, très californien, rivalise avec tout autre son moderne ; et les paroles, moins « mystiques » que du temps d'Harmonium, plus dépouillées et concrètes, forment un mariage réussi dans des chansons qui se veulent urbaines. De « le Temps court » à « Journal », en passant par « Maladroit » et « Folle de nuit », les thèmes de la ville, du temps trop rapide et de l'espoir reviennent constamment. On est vraiment loin de l'époque où l'auteur chantait volontiers la nature et le droit à la marginalité : Fiori s'est engagé dans le virage technologique et sociologique, et cela sans aucune marque de nostalgie.

Plus encore, — et sur ce point la surprise a pu être plus forte pour certains, — le chansonnier parle maintenant ouver-

tement de lui-même. Ayant relégué aux oubliettes le « je » impersonnel de naguère, Fiori se confie sans détour, en particulier en ce qui concerne ses tourments amoureux. Solitaire jusqu'ici, le voilà consacrant à la femme aimée ses angoisses et à nous, ses difficultés de vie de couple (« Dis-moi, au lieu de partir, si pour toi c'est pareil, quand la raison dort, l'imagination veille ». — « Veille »). Vie de couple, temps qui court, ville qui attire ; c'est un nouveau Fiori, sans conteste, qui nous est revenu. Un retour inattendu ; une surprise inespérée ; un chansonnier métamorphosé : *Fiori* est à retenir lors de la prochaine remise des prix « Félix » en 1987, sans oublier *Un trou dans les nuages* en 1988...

[Serge Fiori, *Fiori*,
Polydor 829 494, 1986].